érudit
www.erudit.org

Article

« Notice et mode d'emploi »

Michel Collet

Inter : art actuel, n° 75, 2000, p. 61.

Pour citer cet article, utiliser l'information suivante :

http://id.erudit.org/iderudit/46189ac

Note : les règles d'écriture des références bibliographiques peuvent varier selon les différents domaines du savoir.

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter à l'URI https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche. *Érudit* offre des services d'édition numérique de documents scientifiques depuis 1998.

Pour communiquer avec les responsables d'Érudit : info@erudit.org

Document téléchargé le 16 novembre 2015 06:04

Et la Caravane Passe

[25 septembre 1999, événement organisé par les Ateliers convertibles, Joliette]

Stéphane GREGORY

Neuf artistes mandatés par les Ateliers convertibles ont fait défiler leurs œuvres mobiles autour de l'esplanade de Joliette le 25 septembre dernier lors des Journées de la Culture. *Et la caravane passe*. Les badauds et les curieux ont vu une voiture de police, suivie d'une procession, circuler lentement autour du site, mais jamais tout à fait à la bonne vitesse aux yeux de ceux qui manipulaient ces objets qui n'avaient pas été conçus en fonction de leur puissance ou de leur tenue de route. La circulation automobile au centre-ville de Joliette a ainsi été considérablement ralentie. L'exercice visait à insérer l'art dans le tissu urbain, l'espace d'une quarantaine de minutes, sous la forme d'un défilé d'œuvres mobiles et de musiciens (les excellents saxophonistes des Vents de Lanaudière). À l'instar des policiers irlandais à vélo de Flann O'BRIEN qui deviennent mi-vélo, mi-policier à force de rouler sur les routes cahoteuses d'Irlande, l'événement nous a permis, entre autres, d'assister à l'étrange et intéressante transformation d'êtres humains, apparemment normaux au volant d'une voiture, en véritables automobilistes, par une sorte d'échange moléculaire entre la chair et les os d'une part, et le vinyle, le plastique, le métal, le rembourrage des sièges et les «sent-bon» du rétroviseur d'autre part. Le/la véritable automobiliste, même dans une petite ville tranquille comme Joliette un samedi après-midi, ressent de manière plus ou moins confuse mais certaine que, dans son monde idéal, un ralentissement gratuit de la circulation justifie amplement la destruction de l'obstacle, artistique ou non.

Au milieu de l'esplanade, la foule circulait entre les kiosques de peintres et d'artisans venus montrer leur travail. Autour, il y avait le mouvement giratoire du petit défilé et des automobiles fumantes dont les moins immobiles s'intercalaient entre les œuvres et gravissaient les échelons jusqu'à la voiture de police qui ouvrait le défilé... Elles étaient enfin libres.

Pendant ce temps, Raphaële LECLERC ouvrait la marche en traînant un gigantesque dard gonflable aux couleurs des Ateliers convertibles. La garde-robe de tenues légères faites de papier, emballées de plastique et suspendues à une tringle, œuvre de Christine BOLDUC, était mue par quatre patineurs portant des dossards sur lesquels on pouvait lire le proverbe « L'homme heureux n'a pas de chemise ». Une sorte de service de livraison rapide d'un nettoyeur sans adresse à la recherche de clients.

Martine DESLAURIERS traînait des plates-formes sur roulettes sur lesquelles s'érigeaient et s'écroulaient de petites architectures faites de bâtonnets de bois. Le public était invité à reconstruire les structures écroulées (passages piétonniers et nids de poules aidant). La réponse du public fut soutenue et seuls trois ou quatre des quelques centaines de bâtonnets ont été perdus.

Josée FAFARD a répandu de petits étrons de plasticine parfumés et colorés sur la chaussée, qu'elle cueillait à même la surface d'un gros étron « mère » de mousse transporté sur une poussette. L'artiste, très élégamment vêtue ce jour-là, invitait le public à écraser du pied ces petits tas, maculant ainsi la chaussée de taches de toutes les couleurs et assurant, de plus, la chance proverbiale aux volontaires qui mettaient le pied dedans.

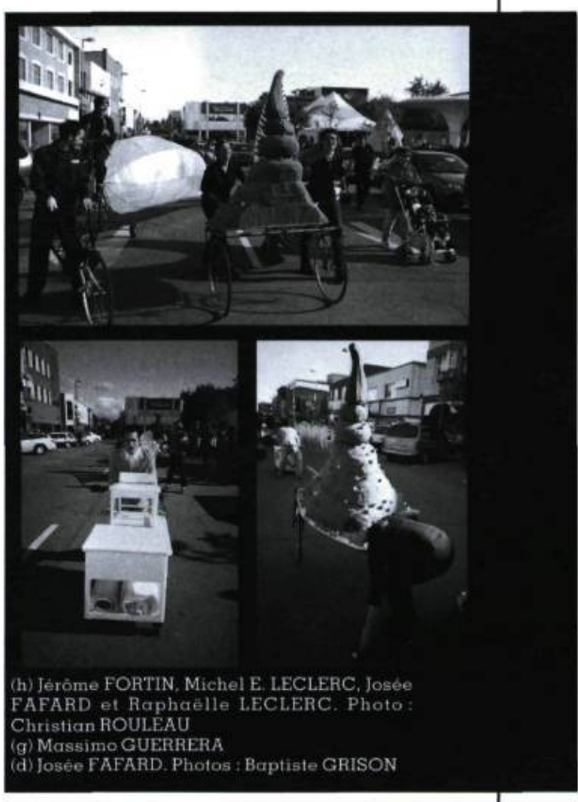
Jérôme FORTIN est devenu Marcel ce jour-là, c'est ce qu'indiquait l'écusson brodé sur sa tenue de garagiste. Il testait sa nouvelle réplique du ready-made de DUCHAMP, *Roue de bicyclette* (1913), s'en servant comme modèle pour s'initier à l'usage de ses patins à roues alignées. L'efficacité du dispositif et sa sécurité d'utilisation ont été amplement démontrées par l'artiste, qui est resté debout tout au long du test routier.

Stéphane GREGORY a fixé une caméra vidéo munie d'un jeu de miroirs sur une voiture téléguidée. Le pilotage de l'engin était assuré par Antoine, huit ans. Les miroirs séparaient le champ de vision en deux et permettaient d'avoir un point de vue latéral sur l'environnement immédiat, les bâtiments, les automobiles, le défilé et le public. Le comportement de cascadeur d'Antoine a failli détruire la caméra mais le résultat vidéo, montré au bar l'Interlude après l'événement, rendait hommage à ses qualités de pilote.

Massimo GUERRERA, avec *Pour tout ce qui nous traverse, phase 2*, a poursuivi ses activités autour de la porosité corporelle et de l'oralité en sortant son « Plan de Travail », un meuble roulant qu'il utilise lors de ses actions performatives, qui impliquent des démonstrations de produits dont les fonctions sont problématiques.

Suzanne JOLY s'est greffée une prothèse corporelle à roulettes qui entravait sa progression et provoquait le *démarché*, manifestant ainsi la présence d'un corps subjectif *déplacé*. Avec l'assiduité d'une skieuse de fond novice ou d'une créature professionnelle des fonds marins, l'artiste a réussi à négocier le parcours en poussant, à l'aide de longues tiges articulées, une paire de formes de pieds en bois sur roulettes.

Michel E. LECLERC, juché sur un vélocipède et coiffé du casque du Baron Rouge, traînait une grosse forme translucide faite de pellicule plastique, de tiges d'acier et d'une roulette. L'équilibre précaire de l'ensemble et l'incapacité du conducteur à contrôler les mouvements latéraux de l'appendice-chrysalide ont nécessité la participation du public afin que le superbe engin puisse finir sa course.



(h) Jérôme FORTIN, Michel E. LECLERC, Josée FAFARD et Raphaëlle LECLERC. Photo : Christian ROULEAU
(g) Massimo GUERRERA
(d) Josée FAFARD. Photos : Baptiste GRISON

Jocelyne TREMBLAY a suivi son fil d'Ariane culturel en déroulant, à l'aide de deux complices, trois énormes pelotes de guenilles, qu'on utilise traditionnellement pour fabriquer les catalognes. L'artiste et ses assistants ont ainsi arpenté la chaussée autour de l'esplanade en déroulant les pelotes. Le matériau, récupéré par des enfants qui ne supportaient pas de voir se perdre le tissu, a été systématiquement rembobiné.

Rendez-vous l'année prochaine.

Notice & mode d'emploi

Michel COLLET

La création de SUXUS, concept, ou comment de l'instable peut naître une forme. On suce. Suxus, une glace à l'eau, zéro calorie. À l'origine, Jacques et Catherine PINEAU, aujourd'hui un collectif de plusieurs éditions, autogéré par les artistes : AMI Suxus, CREM Suxus, Grammabus Suxus, Mir Suxus... une entreprise qui regroupe les productions hétérogènes de ceux qui, à un moment, artistes et/ou théoriciens, sportifs et amateurs, sont éditeurs à leurs riches heures. Un mille-feuilles de micro-projets de trente à trois cents exemplaires et plus, en plein dans le mille, mille voix qui portent loin, ou quelques plus sourdes, en toute cacophonie, sucrées ou acides, CORPET, LIZAINE, SERGE III, VERHAEGHE, BLAINE, De CHARMOY, SPLETTESTÖSSER, ADRIEN, FRANCIA, LENS, SNYERS, ABRAHAM, PITHOIS, LEFORESTIER... Un réseau de réseaux prend corps. Une manifestation (de lancement) a eu lieu dans le cadre fondant du *Salon Page* à Paris. Projet en cours, grossir encore et bouger plus. Contacter :

Suxus/A.M.I.
2, Parc de Briançon
78570 Andresy
France